

Prédication baptême Mathéa 24 juillet 2022

Frères et sœurs,

Vous le savez tous et toutes, quand nous célébrons un baptême, nous obéissons à une injonction impérative de Jésus à ses disciples : *Allez, de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé.*

Injonction à laquelle il y a ajouté cette promesse : *Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.*

Ce sont cette injonction et cette promesse conjuguées qui nous rassemblent ici ce matin. Nous manifestons ainsi notre obéissance à cet envoi, mais aussi notre confiance dans sa promesse. Ainsi, nous croyons que, aujourd'hui, Jésus est avec nous, spirituellement, qu'il nous accompagne et nous soutient sur les chemins de notre vie, dans nos joies et dans nos peines.

Aujourd'hui, il partage notre joie !

C'est précisément ce que nous raconte ce texte que nous avons lu dans le livre des Actes : cette disponibilité que manifeste l'eunuque éthiopien à la Parole de Dieu, cet envoi de Philippe auprès de l'eunuque, tout cela sont des marques de l'attention que Jésus porte à chacun et chacune de celles et ceux qui sont à sa recherche, en tous temps et en tous lieux, et quelque soit leur statut social, leur race, leur pureté rituelle ou non (rappelons-nous que les eunuques n'étaient pas admis dans le Temple).

Cet homme – là considéré donc comme exclu connaît pourtant la Parole. Il rentre de Jérusalem, peut-être y a-t-il fait le pèlerinage pour la Pâque, et il est plongé dans la lecture du prophète Esaïe. Probablement est-il ce qu'on appelle un « craignant-Dieu », ces non-Juifs qui pratiquent la loi mais ne sont pas reconnus comme Juifs à part entière. Ce que son statut d'eunuque lui interdirait selon la Loi.

Mais cet homme fait fi des distinctions rituelles et religieuses de ses contemporains, il a soif de Dieu. Il le cherche. Et c'est vers le Dieu d'Israël qu'il tourne ses regards et son cœur.

La rencontre se fait donc avec Philippe, selon la volonté de Dieu et sous l'action de l'Esprit, et finalement, celui-ci obéit, avec l'eunuque très exactement à ce que Jésus a demandé à ses disciples de faire : il enseigne, et il baptise !

Je suis personnellement émerveillée par la simplicité des choses : *Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?*

Il faut croire qu'aux yeux de Philippe, rien ne s'y opposait puisqu'il le baptise, séance tenante !

Pas de longue catéchèse, pas d'examen de passage, mais une réception spontanée de la demande, dont il a pu mesurer la profondeur, une demande prise au sérieux par lui.

Mais aussi une confiance dans ce chemin qui s'ouvre désormais devant l'eunuque, une confiance encore dans la promesse de Jésus d'être là désormais, au quotidien, auprès de cet homme.

Parce que l'eunuque rentrera chez lui, il ne s'inscrira pas dans la communauté dans laquelle, Philippe est engagé. Il ne fera pas du chiffre dans le nombre des convertis à son actif !

Philippe ne baptise pas pour lui, pour sa communauté, il baptise parce que Dieu l'a placé là sur le chemin de l'eunuque. Il baptise parce que l'eunuque le lui a demandé.

Philippe fait confiance. Confiance aux circonstances, confiance en l'Esprit de Dieu qui a favorisé la rencontre, et qui continuera à accompagner l'eunuque, confiance en cet homme et en sa soif de Dieu, en la réalité de sa rencontre avec le Christ qu'il a pu favoriser.

C'est de cette même confiance que nous témoignons quand, aujourd'hui, nous célébrons le baptême de Mathéa. Comme cela l'a été plusieurs fois au mois de Juin avec des enfants, comme aussi ce sera le cas dimanche avec Aurore et Lucie. Nous manifestons que Dieu nous appelle quand il le veut, et comme il le veut. Et nous en sommes infiniment heureux et reconnaissants.

Heureux et reconnaissants aussi de ce lien que Mathéa tisse entre différentes Églises, parce que c'est son chemin singulier, grâce à elle nous pouvons reprendre, à la suite de Paul, *voici ce que je veux dire : parmi vous, l'un déclare : « Moi, j'appartiens à Paul ! » ; l'autre : « Moi à Apollos ! » ; un autre encore : « Moi à Pierre ! » mais moi j'appartiens au Christ. Pensez-vous qu'on puisse diviser le Christ ? Est-ce Paul qui est mort sur la croix pour vous ? Avez-vous été baptisés au nom de Paul ?*

Mathéa va être, et nous tous et toutes avons été, baptisés en Christ. Le reste n'est que raisonnements humains.

Mathéa fera son chemin ensuite, comme l'eunuque, elle continuera son approfondissement des Écritures, elle nourrira sa foi avec cette spontanéité joyeuse et cet éclectisme rafraîchissant qui sont les siens et qui sans doute devraient nous aider à ouvrir plus grand nos propres frontières confessionnelles.

Aujourd'hui n'est que « le premier jour du reste de sa vie », une vie qu'elle va plonger en Christ, où elle va noyer ses dernières inquiétudes, ses ultimes freins. C'est dans la vie du Christ qu'elle va plonger, c'est dans sa plénitude qu'elle va s'ancrer. Pour le bonheur et pour la vie.

Ce texte des Actes nous dit par le récit ce qui nous concerne finalement tous et toutes qui sommes réunis ici ce matin : cette bonne nouvelle selon laquelle nous sommes aimés de Dieu, inconditionnellement. Qui que nous soyons, et quelque soient nos critères religieux, nos interdits rituels, nos différences.

Dieu nous appelle à lui, quand et où il le souhaite, et jour après jour renouvelle cet appel et nous ramène à lui, par ces rencontres que nous pouvons faire, par ces moments spirituels que nous vivons, seuls ou en communion avec d'autres, par ces lectures qui se présentent à nous.

Notre liturgie de baptême rappelle d'ailleurs cette évidence qui vaut d'être réentendue par les adultes que nous sommes : *s'il venait à s'en séparer, sa place y resterait toujours marquée.*

Nos places restent donc inoccupées quand nous ne répondons pas à l'invitation qui nous est lancée toujours à nouveau par ce Dieu qui nous appelle par notre nom et nous a adopté au jour de notre baptême comme ses enfants. Personne ne prend notre place dans son cœur, notre chaise y reste vide !

Il nous appartient donc de nous saisir de ce relai qui nous est passé et qui nous arrive du fond des âges, depuis plus de 2000 ans.

C'est notre responsabilité de témoin, la transmission nous incombe, à tous et toutes, pas seulement à cette nouvelle baptisée du jour, mais aussi à chacun et chacune d'entre nous ici. En parole, en actes, en pratique communautaire et intercommunautaire.

Et c'est un beau et magnifique chemin qui nous est ouvert quand nous répondons présents à l'appel de Dieu. Un chemin de paix et de joie. Amen